sur le chīʿisme. Son livre s'ajoute aux rares ouvrages sur le chīʿisme en langues européennes qui ont paru ces dernières années : celui de M. Momen [4] en anglais, ou l'excellent travail de H. Halm [5] en allemand. La spécificité du livre de Y.R. tient surtout à ce qu'il est axé sur le chīʿisme moderne, un sujet que son auteur connaît particulièrement bien.

Meir M. BAR-ASHER
(Université hébraïque de Jérusalem)

Farhad DAFTARY, *The Ismāʿīlīs, Their history and doctrines.* Cambridge University Press, Cambridge, 1990. 15 × 23 cm, XVII + 804 p.

Le livre que Farhad Daftary a publié aux presses universittaires de Cambridge est un événement sans précédent dans les études ismaéliennes. L'auteur, un Ismaélien d'origine iranienne apparenté à l'Agha Khan, a consacré une vingtaine d'années à cette tâche. Ses enquêtes effectuées sur les principaux sites du pays lui ont permis de faire une découverte épigraphique non négligeable : un édit gravé sur une stèle que le safavide Šāh ʿAbbās Ier adressa à l'imām nizārite Amīr Ḫalīl Allāh Anǧudānī [1]. Après avoir, dans son introduction, relaté la naissance et l'évolution de l'ismaélologie, l'auteur répartit l'histoire et les croyances des Ismaéliens en cinq séquences : proto-ismaélisme, ismaélisme fāṭimide, ismaélisme mustaʿlite, qui prolonge la tradition fāṭimide après la chute de l'empire en 567/1171, ismaélisme nizārite alamūtī puis post-alamūtī, c'est-à-dire la tradition nizārite après 652/1245.

Au sujet de l'origine de l'ismaélisme et de l'ismaélisme fāṭimide, l'auteur se livre à une excellente synthèse des diverses sources de première main, arabes et persanes. Il maîtrise également les études maintenant abondantes sur la période et la doctrine fāṭimides. Cette partie n'apporte rien de nouveau, malgré tout, à la connaissance de l'ismaélisme puisque, comme l'auteur l'indique lui-même, il ne fait que reprendre ces diverses sources, en les confrontant, de manière à présenter les versions les plus importantes d'un événement. En ce qui concerne l'ismaélisme mustaʿlite, l'auteur signale que cette école n'a pas reçu l'attention qu'elle mérite. Il indique plusieurs auteurs qui ont été négligés par les orientalistes et signale par conséquent un nouvel espace aux études ismaéliennes.

C'est toutefois à l'ismaélisme nizārite que la plus grande partie de l'ouvrage est consacrée. L'auteur déplore la destruction des sources alamūtī lors de l'invasion mongole de Hūlāgū, qui s'empara de la forteresse en 652/1254. Il signale que la tradition nizārite muḥammad-šāhite — issue d'un schisme survenu au XIVe siècle et qui s'est maintenue uniquement en Syrie — a été négligée par les orientalistes bien qu'elle recèle des œuvres importantes. Deux

4. *An Introduction to Shīʿī Islam*, Yale University Press, New Haven and London, 1985, XXII + 397 p.; et cf. la recension de E. Kohlberg sur ce livre parue dans *Asian and African Studies* (Journal of the Israel Oriental Society), vol. 21/2 (1987), p. 229-234.

5. *Die Schia* (Wissenschaftlische Buchgesellschaft), Darmstadt, 1988, X + 261 p.

1. Voir sa reproduction photographique p. 458.

BCAI 9 (1992) F. Daftary: The Ismāʿīlīs. Their History and Doctrines, recensé par M. Boivin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

éléments nouveaux améliorent la connaissance de la littérature nizārite. Développant une idée émise par Ivanow, Daftary soutient qu'une renaissance s'est produite dans l'ismaélisme nizārite au XVe siècle. Cette période dite « d'Anğudān », du nom de la résidence des imāms dans le sud-ouest du Fārs, fut marquée par une recrudescence de la production littéraire, mais exclusivement en langue persane. W. Ivanow avait lui-même édité et traduit quelques traités représentatifs [2].

Mais l'innovation principale du livre de Daftary est d'affirmer qu'une deuxième renaissance s'est produite dans l'ismaélisme nizārite à l'époque contemporaine. Située par l'auteur à la fin du XIXe et au début du XXe siècle, cette renaissance s'appuie essentiellement sur deux auteurs de langue persane eux aussi : Šihāb al-Dīn Šāh al-Ḥusaynī (1850-1885) et Fīdā'ī Ḫurāsānī (m. 1923). Le premier auteur, qui était le demi-frère de Sultān Muḥammad Šāh Āğā Ḫān III (1877-1957), est certes connu. W. Ivanow a édité et traduit l'un de ses traités, et un autre a été édité à Téhéran par Hūšang Uğāqī [3]. On regrettera à ce propos que Farhad Daftary n'apporte aucune information sur deux autres traités composés par Šihāb al-Dīn Šāh, qu'Ismail Poonawala mentionne dans sa bibliographie ismaélienne [4].

Quant à Fidā'ī Ḫurāsānī, le second pilier de cette renaissance moderne, il n'a été cité ni par Ivanow ni par Poonawala : il était totalement inconnu [5]. Au début du siècle, cet auteur a composé une histoire de l'ismaélisme à la demande du troisième Agha Khan. Mais son œuvre, qui semble importante, compte aussi des poèmes et des traités divers parmi lesquels se trouve un traité de *fiqh* [6].

La dernière partie du livre de Daftary traite de l'ismaélisme nizārite moderne, qui commence avec le transfert de l'imamat en Inde vers 1845. Cette partie, qui est relativement réduite malgré l'abondance des sources, est la moins convaincante. En effet, l'auteur évite alors, dans la relation d'un événement, de citer les différentes versions connues quand il les juge préjudiciables aux Agha Khans ou à l'ismaélisme. C'est ainsi qu'il se contente de qualifier l'affiliation des Agha Khans à l'ordre soufi *ni'matullāhī* de « unusual relationship », sans chercher plus loin [7].

L'objectivité de Farhad Daftary n'est certes pas à mettre en cause. L'appareil technique très impressionnant qu'il déploie dans son livre en fait foi (listes et tables généalogiques, glossaire, notes, bibliographie et index totalisent 253 pages, soit près du tiers de l'ouvrage). Sans doute l'auteur est-il alors plus sensible à une image classique de l'ismaélisme — qu'elle soit fāṭimide (X^e/XIe siècle) ou nizārite anğudānī (XIVe/XVe siècle). Cela peut expliquer qu'il ne

2. Voir, par exemple, sa traduction de Ḫayrḫwāh-i Harātī, *Fasl dar bayān-i shinākht-i imām — On the recognition of the imam,* ed. and tr. by W. Ivanow, Bombay, 1947 (2nd ed.).

3. Šihāb al-Dīn Šāh al-Ḥusaynī, *Ḫiṭābāt-i 'aliya,* éd. H. Uğāqī, Téhéran, 1963 et *Risāla dar ḥāqīqat-i Dīn — True Meaning of Religion,* ed. and tr. by W. Ivanow, Bombay, 1947.

4. Ismail K. Poonawala, *Bibliography of Ismā'īlī literature,* Malibu, Cal., 1977, p. 284. L'auteur mentionne deux autres traités.

5. W. Ivanow, *Ismaili literature : A Bibliographical Survey,* Téhéran, 1963; Poonawala, *op. cit.*

6. Cf. Daftary, p. 440. Ce traité de *fiqh,* que l'auteur possède, ne manque pas d'intriguer puisque, jusqu'à nouvel ordre, la tradition nizārite moderne n'utilise pas ce genre de traités.

7. Cf. p. 506.

BCAI 9 (1992) F. Daftary: The Ismā'īlīs. Their History and Doctrines, recensé par M. Boivin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

tienne aucun compte d'un développement récent des études ismaéliennes, survenu dans les années 70 et qui porte sur l'ismaélisme contemporain. De ce fait, il ne cherche pas à approfondir les transformations considérables que la communauté ismaélienne a connues depuis près d'un siècle. Chez les Nizārites, qui forment la seule communauté šīʿite à reconnaître un imām manifesté (*ḥaẓar imām*), cette modernisation a été effectuée principalement par Sulṭān Muḥammad Šāh Āġā Ḫān III.

Cela est d'autant plus regrettable que Farhad Daftary a connaissance des nombreux écrits et discours laissés par l'imām, dont la plupart ont été compilés par ses disciples ismaéliens [8]. Son analyse se borne à décrire l'évolution administrative des communautés, négligeant par conséquent trois éléments caractéristiques de cet imamat, à savoir : 1) la problématique réformiste (*iṣlāḥ*) sa volonté d'élaborer un Islam fondamental (*uṣūlat*) auquel puissent souscrire toutes les sectes et sous-sectes de l'Islam; et 3) l'*aggiornamento* qu'il effectua sur la doctrine ismaélienne à travers le concept de l'imamat.

Ceci étant, si l'on peut regretter le manque d'ouverture méthodologique de la synthèse, il reste que Farhad Daftary a réussi une gageure en publiant cet ouvrage qui fera date dans dans les études ismaéliennes. En effet, la diversité des traditions ismaéliennes, la dispersion des sources, l'éclatement des communautés, la persécution et le dénigrement auxquels les Ismaéliens ont été soumis pouvaient conduire à penser que cette entreprise était irréalisable. On peut d'autre part espérer que cet ouvrage donnera un nouvel élan aux études ismaéliennes. Mais de toute évidence, la contribution la plus considérable du livre de Daftary à ces études réside dans la mise à jour de trois domaines encore inexplorés : la tradition arabophone mustaʿlite et les traditions persanophones muḥammad-šāhite et nizārite moderne. Puisse donc cet ouvrage de référence constituer le point de départ d'un renouvellement des études ismaéliennes.

Michel Boivin
(Université de Lyon III)

Christian Jambet, *La grande résurrection d'Alamût. Les formes de la liberté dans le shî'isme ismaélien.* Éditions Verdier, Lagrasse, 1990. 14 × 22 cm, 418 p.

Ce beau livre, prenant pour perspective centrale « la philosophie de la religion » (p. 15; cf. p. 76), analyse, quant à la liberté, les tenants et aboutissants, les implications et les antécédents, spirituels comme philosophiques, d'un événement (p. 13). À savoir, l'événement le plus *extraordinaire* pour ceux qui le vécurent, celui qui devait les faire sortir de l'ordre ordinaire des choses, peut-être même absolument de tout ordre : la proclamation de la résurrection spirituelle aux Ismaéliens nizārites d'Alamūt, par l'Imam Ḥasan ʿAlā Ḏikrihi l-Salām, en 559 H./1164. Annoncé en filigrane sous trois formalités différentes dans l'Introduction (p. 13,

8. Ces compilations sont bien connues des chercheurs, ismaéliens dans leur majorité, qui ont consacré plusieurs thèses à la question, thèses citées par F. Daftary dans sa bibliographie.

BCAI 9 (1992) F. Daftary: The Ismāʿīlīs. Their History and Doctrines, recensé par M. Boivin
© IFAO 2024 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net